

Les coiffeurs à l'Exposition

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 24 [i.e. 25]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les coiffeurs à l'Exposition.

« Les coiffeurs se sont mis en frais, dit un correspondant de Paris, et c'est à qui accaparera l'attention des élégantes. Ils ont mis en avant toutes les séductions de l'art capillaire et offrent des échantillons de tous les genres, depuis la coiffure à la vierge jusqu'à la coiffure à la chien. Parmi ces merveilles, il faut signaler une mèche de cheveux naturels de deux mètres cinquante de long. Malgré le prix, une simple bagatelle de deux mille francs, voilà une mèche qui va faire bien des envieuses.

L'un de ces intelligents exposants a installé un bijou de vitrine. Un vrai tableau d'académie devant lequel passent rapidement les dames et que leurs cavaliers contemplent en soupirant. Une Eve en cire d'avant le péché, sort d'une touffe de roses artificielles. Au bas de la corbeille, on peut lire : « Eve naissante admire sa chevelure. » Cette Eve vous a une petite figure chiffonnée qui ajoute du piquant à la scène. Elle vous présente sa chevelure, qui est son unique vêtement, d'un air qui peut signifier : « Anatole, passe-moi la main dans les cheveux ! » ou bien encore : « Voyez, comme mon maître est un habile homme. Mesdames, fournissez-vous chez lui ! »

Je vous l'avoue sans rougir, je me suis arrêté comme les autres, mais uniquement pour donner à la mère commune du genre humain le salut respectueux auquel elle a droit. En ce moment, un promeneur qui se trouvait auprès de moi me glisse ces mots dans l'oreille avec le plus grand sérieux :

— Quel torse ! quel profil, quel galbe ! Regardez, monsieur, la ligne, oh ! cette ligne surtout ! Voilà du moins une femme qui réunit les qualités physiques aux qualités morales. Celle-là ne tromperait pas, elle ne ferait pas de scènes dans un ménage, elle ne coûterait rien à habiller, puisque sa chevelure peut lui servir de vêtement ; un ange, monsieur, un ange ! N'est-ce pas là pour vous aussi l'idéal de la femme ?

Et sans s'occuper de ma réponse, l'inconnu regardait la poupée de cire avec cette fixité du rayon visuel que devait avoir Pygmalion devant sa Galathée muette et sans vie. Quand il eut tourné les talons et se fut perdu dans la foule, le propriétaire de l'Eve naissante partit d'un grand éclat de rire en me disant :

— Que vous a raconté cet original ? Tous les jours il vient à la même heure stationner devant ma vitrine et ouvrir des yeux grands comme des portes cochères. Je croyais d'abord que c'était un Anglais, mais il parle français sans le moindre accent. Ça doit être un fou ou un poète !

— Peut-être les deux, répondis-je.

Une coiffeuse, dont nos plus jolies actrices composent la clientèle, a une vitrine unique en son genre. Elle nous fait passer en revue toutes les têtes illustres qui sont confiées à ses soins. Chaque buste de cire est la reproduction exacte de l'original, et l'on peut juger de la ressemblance par un portrait-carte accompagnant la reproduction. Les certificats délivrés à la coiffeuse par ses belles clientes ne sont pas moins curieux. »

Le bonnet de femme.

Le bonnet de femme était autrefois le signe distinctif le mieux caractérisé des classes et des provenances. A cent mètres, et d'un coup d'œil, on pouvait dire si telle personne était du canton du Valais, de Fribourg, de Villeneuve ou de Montreux ; de même qu'à première vue on savait à quel rang social elle appartenait.

Eh bien ! le bonnet, si original, si varié, si gracieux, le bonnet se meurt ! Le bonnet est mort ! Les chapeaux l'ont tué.

Quand on songe au rôle qu'il a joué dans les siècles passés et qu'on voit à quel effacement il est condamné, aucune instabilité soit des hommes, soit des institutions, ne saurait étonner. Comment veut-on que quoi que ce soit puisse durer quand les bonnets disparaissent.

Aujourd'hui, la plus petite piqueuse de bottines porte chapeau à fleurs, voire même chapeau à plumes. C'est ce qu'on appelle avoir une tenue convenable.

Les bonnets sont traités maintenant avec le plus souverain mépris, même dans les campagnes ! Les fermières portent chapeau ! L'enfant même ne porte plus le bonnet !

Bonnets de la province si pittoresques, si typiques, le temps arrive à grands pas où vous ne vivrez plus que dans quelques souvenirs. Amours de bonnets qui pariez les fronts féminins mieux qu'une cou-